



Fiche activité : Le corrigé

Sur le film « Sur le chemin de la dignité...une journée à l'école en Tunisie »

Partie 1 : le portrait de Ibtihel

	<p>Son prénom : Ibtihel</p> <p>Son âge : 11 ans</p> <p>Sa classe : dernière année de primaire</p>
<p>Lieu de vie : la région + la ville</p>	<p>Kasserine, elle habite à la périphérie d'une ville dispersée El Mhafir. Elle est située à plus de 300 kms de Tunis.</p>
<p>Dessine l'environnement dans lequel vit Ibtihel (sa maison, les formes du relief, le paysage)</p>	<p>Une maison isolée, dans un environnement hostile, sec, des collines montagneuses désolées, un chemin de plus de 3kms pour aller à l'école, le puits de la maison....</p>

Je recueille les bonnes informations en visionnant le film (je lis les questions avant de regarder le film et je prends des notes) et je réponds aux questions ci-dessous :

- 1) Ibtihel se lève tôt car elle doit se rendre à l'école qui commence à 8h et elle n'habite pas à côté. Elle doit se rendre à pied à l'école car il n'y a pas de transports en commun et son père ne peut pas toujours l'accompagner.
- 2) Ibtihel se rend à l'école à pied et doit parcourir plus de 3 kilomètres, souvent seule, avant d'arriver à l'école. Ce qui veut dire qu'elle a presque une heure de marche avant de commencer les cours. ! Ce ne sont pas les conditions idéales pour un enfant, surtout lorsque l'on doit aller à l'école et se concentrer une journée entière ! Le chemin peut parfois être dangereux très tôt ou tard...
- 3) Elle cite les mathématiques, la physique, le français et la lecture. Mais elle a les mêmes matières que nous ici.
- 4) Le réalisateur a voulu insister sur le chemin de l'école d'Ibtihel (d'où le titre du film), l'éloignement et l'isolement. La difficulté de passer au collège.

- 5) Elle n'a pas la chance d'avoir des activités en dehors. On la voit préparer à manger avec sa belle-mère et sa sœur, rejoindre sa famille pour le dîner. Là où elle habite, il n'y a pas de lieux de divertissement, pas d'endroits pour s'amuser. Tout se passe à l'école, ou en famille.
- 6) Pour Ibtihel, ce droit n'est malheureusement pas respecté. Rien n'est mis en place dans sa région, son village pour que les enfants puissent faire des activités en dehors de l'école. Il est tout de même important que les enfants puissent se développer à travers des activités en dehors de l'école et puissent se divertir avec le jeu, les activités sportives, ludiques ou artistiques.
- 7) Ibtihel est très motivée pour apprendre. Elle souhaiterait devenir médecin ou institutrice. Ibtihel passe au collège l'an prochain mais elle sait que ce ne sera pas facile : le collège est loin à Kasserine (une quarantaine de kms), le trajet est trop long, elle devra aller en internat et elle redoute déjà des conditions très rudes. Sa situation est compliquée comme celles de nombreux enfants en fin de primaire. Voilà pourquoi le décrochage, l'abandon à l'entrée en collège est important.

Partie 2 : le portrait de Wissem

	<p>Son prénom : Wissem</p> <p>Son âge : 13 ans</p> <p>Sa classe : 1ere année de collège (ou école préparatoire)</p>
<p>Lieu de vie : la région + la ville</p>	<p>La Mannouba, « grande banlieue » de Tunis, dans la ville de la Dkhila.</p>
<p>Dessine l'environnement dans lequel vit Wissem (sa maison, les formes du relief, le paysage) Quelles sont les cultures les plus visibles dans l'environnement de Wissem ?</p>	<p>Une grande route principale sur laquelle s'étend une partie de la ville. Et le collège qui est à l'entrée de la ville sur cette route. Les villages alentours sont à 10kms.</p> <p>Une zone propice aux activités agricoles et au développement de plusieurs cultures : notamment le blé. Les habitants vivent de l'élevage des vaches et des moutons.</p>

- 1) Wissem a la chance d'habiter tout près du collège. Il ne met que 10 minutes à pied pour y aller. Son chemin est bien plus court que celui d'Ibtihel !
- 2) Wissem a 6 jours d'école par semaine !
- 3) Ils se rejoignent et discutent sur un banc devant le collège avant d'aller en classe dès que la sonnerie retentit. C'est un petit moment de partage avant d'attaquer une journée d'école.
- 4) Comme il n'habite pas loin de sa maison, il peut rentrer chez lui pour déjeuner. Il peut récupérer ses autres affaires pour le reste de la journée. Mais nombreux enfants habitent loin et il n'y a pas de bus en journée, ils « grignotent » sur place, dans la salle de permanence, la cour. Une buvette privée sert de commerce d'appoint.
- 5) Wissem a eu 3h de cours ce matin : physique, anglais et arabe. Ensuite Wissem a une pause d'1h pour manger et repars pour son cours de dessin.
- 6) Le réalisateur a voulu insister sur l'absence d'activités pour les jeunes en dehors du collège. Malgré le fait que la Dkhila soit dans la banlieue ou la périphérie de Tunis, en ressort une image similaire à une zone rurale

délaissée avec des élèves qui habitent loin, qui n'ont qu'un bus par jour... qui passent toute leur journée à l'école dans un endroit fermé qui fait office bien plus que de simple lieu d'instruction.

- 7) Il fait ses devoirs, parfois en groupe lorsqu'il travaille sur des exposés. Il va au cybercafé pour surfer son Internet et mixer de la musique qui est sa passion. Ensuite, c'est le temps des retrouvailles en famille autour du repas et de la télévision.
- 8) Il déplore qu'il n'y ait rien pour exercer des activités, des passions dans la région, ou très peu. Il y a quelques clubs au collège mais pas assez selon Wissem.
- 9) La région de Malleha n'a pas de collèges. Il n'y a qu'une seule école là-bas. Pour Wissem, il faudrait ouvrir plus d'écoles et de collèges car c'est une problématique qu'il en manque.
- 10) S'il en avait la possibilité, Wissem ouvrirait d'autres écoles et créerait des lieux d'activités, de divertissements pour les jeunes.
Et toi ?

Partie 3 : les enjeux éducatifs

Savoir prendre du recul par rapport à un film et expliquer les messages de celui-ci

- 1) Le réalisateur insiste sur le chemin de l'école, c'est une métaphore des défis à relever pour accéder à une éducation de qualité, une éducation pour leur avenir et pour leur réussite. C'est en écho à la Révolution tunisienne, révolution pour la dignité du peuple, opprimé, exclu et en proie à la pauvreté. Les révoltes populaires ont revendiqué l'accès à une vie décente pour tous, une vie digne. Pour Ibtihel la question même du chemin à l'école est cruciale, le chemin est long, dangereux et il se compliquera pour le collège. Ibtihel habite dans la région de Kasserine, région très enclavée de l'intérieur où les échos de la Révolution ont été les plus vifs et violents.
- 2) Les deux portraits posent les mêmes constats, pourtant ils n'ont pas été tournés dans la même région, ni au même niveau de scolarisation : il y a un vrai manque d'infrastructures périscolaires, et de lieux de vie pour la jeunesse ; il y a beaucoup d'heures de classe, des journées longues, concentrées et un gros volume de matières. Il y a un sentiment d'isolement pour les deux élèves qui, en zone rurale et en zone périurbaine, ressentent ce même sentiment d'éloignement.
- 3) IBTIHEL : En plus du chemin à l'école et de la pauvreté des familles dans cette région délaissée, il y a un problème d'eau important puisqu'il n'y pas d'eau potable et que l'eau est à aller chercher au puits, ou est livrée à la citerne à l'école. Les problèmes liés à l'eau ont des conséquences sur l'hygiène : les toilettes insalubres, le respect minimal de l'hygiène.... Cela ne répond pas à des conditions décentes de vie à l'école et peut entraîner des problèmes d'hygiène ou de santé...
- 4) WISSEM : Il y a le problème de l'isolement et de l'absence d'activités ludiques, culturelles en dehors du seul cadre que peut apporter l'établissement. Mais il y a aussi la situation des autres élèves qui n'ont pas la chance comme Wissem d'habiter le cœur de la ville mais qui habitent les villages alentour, à une dizaine de kilomètres. Les transports scolaires sont rares, un bus le matin, un seul le soir qu'il ne faut pas louper. Ils doivent rester toute la journée au collège, ils n'ont pas de cantine...
- 5) Non, il ne faut pas déduire de ces 2 portraits l'image de la Tunisie ou des élèves tunisiens, le film présente des zones démunies et enclavées, rurales ou périurbaines ; Il insiste sur les inégalités territoriales qui sont le marqueur des inégalités tout court en Tunisie en termes d'insertion sociale, éducative, culturelle ... l'Ecole est à l'image de ces inégalités. A Tunis, dans les villes urbaines du littoral, les problématiques sont différentes et moins prégnantes en matière d'accès et de conditions de scolarisation...

- 6) 99% des enfants sont scolarisés entre 6 et 11 ans mais seulement 75 % des enfants / jeunes continuent dans le secondaire (collège et lycée), ce qui est problématique. A 16 ans, âge de la fin de la scolarité obligatoire, c'est là qu'on enregistre le pic de décrochage scolaire. De même, l'offre pré scolaire ou école maternelle est peu développée encore.
- 7) Pour les familles, l'éducation est très importante et la société tunisienne est très cultivée. Jusqu'en 1958 l'éducation n'était accessible qu'à une minorité de privilégié. Depuis 1991 l'éducation de base est obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans. L'Etat accorde aussi une grande importance à l'éducation et y investi 6% de son PNB.
- 8) L'offre éducative reste un défi majeur dans le pays, les conditions d'éducation : matériels et des équipements notamment, sont les marqueurs des inégalités territoriales entre les villes du littoral et la capitale, par rapport aux zones plus reculées, zones rurales et les banlieues plus éloignées.
- 9) Comme dit précédemment, les inégalités territoriales entre les régions de Tunisie par rapport à l'accès à une éducation de qualité sont importantes. Nous avons pu voir avec Ibtihel et Wissem que les conditions d'apprentissage et d'éducation (au sens plus large) ne sont pas les mêmes partout. Ce sont les enfants et jeunes qui habitent le plus loin des grandes villes, villes du littoral ou de la capitale qui sont les plus touchés, ce sont souvent les enfants les plus modestes. Le manque d'infrastructures, de fournitures, de matériel ou d'équipements scolaires, pose problème pour le bon développement de ces élèves. De ce fait, nombreux sont ceux qui abandonnent l'école avant le collège ou le lycée.